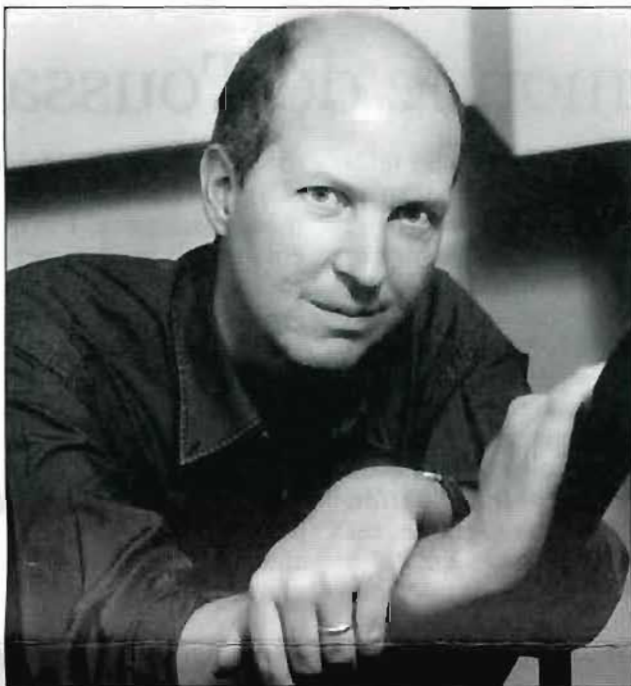


Dérappages loufoques

J'avoue avoir conçu des agacements de guêpe avant d'ouvrir le dernier opus de Toussaint. A tort, je subodorais une babiole ludique et des brouilles de funambule. J'avais fourbi d'avance mon dard contre des confettis. Mais au fur et à mesure que je lisais, je lui découvrais des vertus à ce Toussaint de « Minuit ». Tout à la fin, j'étais conquis, ému. Sa lecture m'a rendu comme une virginité. Tel quel ! J'en suis sorti tout suave et sauvé. Car c'est un roman qui baigne et qui plane, d'ingénuité fluide et de malice furtive.

Certes, si vous aimez – comme c'est parfois mon faible – l'épopée pantelante et les abîmes de l'âme, grosso modo *Guerre et Paix* envenimé de Dostoïevski, c'est mal barré avec l'artiste... Une phrase pourrait situer son propos impondérable : « Ne pas écrire est au moins aussi important qu'écrire. » Un paradoxe typique ! C'est que le narrateur n'arrive pas à s'atteler au boulot. Il a obtenu une bourse pour écrire à Berlin un bouquin sur Titien et Charles Quint. Et il trouve tous les alibis pour reculer, ne pas trimer trop tôt. Le roman raconte l'impossibilité d'en écrire un, de traiter un sujet concerté, calibré. On nous l'a



Jean-Philippe Toussaint : une utopie esthétique et éthique.
(Photo John Foley/Opale.)

PAR
PATRICK
GRAINVILLE

Toussaint est une sorte de Beckett bleu, un tantinet Tati. Quelque chose qui serait en peinture du côté du Pop Art, d'Hockney, désinvolte et douillet.

souvent servi cet exercice du roman en train de se faire ou de se défaire. Mais la démarche de Toussaint n'est ni formelle ni critique. Plutôt que de travailler, il vit. C'est un glandeur soyeux, à l'indifférence délicate, au détachement sensuel.

Autre décision du héros : éteindre la télévision ! Ne plus y remettre les mirettes. Le livre est jalonné de critiques sur l'outil voyeur. Baudrillard, Virilio, Debau, les théoriciens lourds sont passés avant lui et ont épuisé la question. L'image et son rebulet

lisse, intarissable qui vous lessive, vous stimule à vide. Mais l'écrivain spéculé dans le concret. Il s'observe, il perçoit et cela vaut bien des discours. Car ce qui frappe chez Toussaint c'est l'agilité de la perception. Sous les paresseuses, les nonchalances, c'est l'acuité d'un œil libre et nomade, l'extraordinaire maîtrise d'une matière volatile.

La femme du narrateur est partie en vacances emmenant son fils de cinq ans et un bébé dans son ventre. L'écrivain passe l'été seul à Berlin pour pondre son Titien. En fait, il arrose les plantes des voisins, lave ses vitres, nage à la piscine, fait du nudisme dans un parc, survole la ville en avion, remplace un copain lui-même remplaçant d'un psychanalyste en villégiature ! C'est ainsi que le quotidien dérape vers le loufoque. Chaque épisode banal offre une plastique élégante, puis tourne au sketch et au trébuchement cocasse, au numéro de pitre. On rit soudain. C'est imprévu. Ça se dérègle en un clin d'œil, des apartés comiques,

incongruités, étourderies, embarras minuscules, irruption d'un mot cru, gags incessants et courts. Il ne se passe jamais rien. Aucun événement n'est poussé jusqu'à son point de péripétie véritable. Un cambriolage, une belle fille nue à sa fenêtre sont des fausses pistes. Toussaint ne cédera pas au romanesque rodé. Il en déplace et en pulvérise l'axe en des myriades de minuscules centres de gravité. Et cela finit par se fondre dans l'écoulement pur et l'immédiat limpide. Il y faut une langue d'une souplesse rare, exquise, suggestive, apte à saisir tout ce qui danse en un jour, miroite dans l'instant. Mille choses minces et profondes : « *La vie quoi* », comme il dit. Pas la télé. Mais la pulpe du perçu sans appuyer jamais.

Si le début vous paraît oisieux, volez à la page 103, lorsque l'épouse enceinte, Delon, – oui comme Alain, c'est son nom, c'est signé – nage dans l'eau bleue et pêche des oursins. Voilà sans doute le point de gravité secret du livre, ce ventre de l'aimée. Car c'est le roman du bonheur d'éclorre au présent. L'amante est absente mais l'amour est là, dans la lumière, dans l'air, dans l'âme.

Il y a chez Toussaint un sens inné du cocon et du halo. C'est désinvolte et douillet. Précis, ovaté. Certes, nulle crasse, nulle crise, nul cataclysme. Une utopie donc esthétique et éthique. On parie la vie belle comme les feuilles lisses et lentes d'un caoutchouc. Calme et sensuelle comme la gestation de l'enfant à venir. Toussaint est une sorte de Beckett bleu, un tantinet Tati. Quelque chose en peinture qui serait du côté non de Titien mais du Pop Art, d'Hockney, d'Adami, de Wesselman surtout. Léger, gourmand sans jamais mordre. Une joie très douce.

LA TELEVISION

PAR JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

Editions de Minuit, 98 F.